

Compte rendu Sortie Lozère du 29 Avril au 1^{er} Mai 2017

JOUR 1 : le 29 avril 2017

Le rendez-vous est donné à 12h00, à l'hôtel Les Portes d'Apcher, situé à Saint-Chély-d'Apcher, dans le département de la Lozère, où nous allons rester pour les deux nuits.

De toute la France, arrivent en fin de matinée les 26 participants au rallye, on compte 11 Matra, dont 1 Bagheera série1, 2 Avantime et 8 Murena.

Une fois les chambres distribuées par l'hôtelier et les bagages déchargés, nous nous installons dans la salle de restaurant, où nous prenons notre premier déjeuner et célébrons nos retrouvailles.

A 14h, nous prenons le départ pour une ballade qui comptera près de 100 km.

Première étape-arrêt : hameau de Signalauze, situé sur la commune de Ruynes-en-Margeride, pour la visite de l'école de CLÉMENCE FONTILLE

Les explications fournies par le guide nous font découvrir l'histoire de cette école et nous revivons une journée de classe typique d'un écolier des années 30, à la campagne...

En 1870, l'école du hameau de Signalauze accueillit ses premiers élèves. D'abord école privée de filles, elle devint en 1872 la première école publique mixte d'Auvergne. En 1983, alors qu'elle ne compte plus que 4 élèves, elle ferme ses portes.

Ce lieu porte le nom de Clémence Fontille, institutrice de 1926 à 1932 et très appréciée des élèves.

Une salle de classe de 1930 y est reconstituée, où nous découvrons la quasi-totalité du mobilier scolaire de l'époque, grâce à un méticuleux travail de conservation :

- l'estrade du bureau de l'institutrice date de 1880,
- les tables à deux places, dont certaines étaient déjà répertoriées en 1890
- les tableaux d'histoire naturelle (vers 1905),
- dans le fond de la classe, une armoire, le "Musée", contient des trésors amassés au fil du temps : roches, fossiles, herbiers, insectes petits rongeurs et oiseaux naturalisés, produits exotiques...

Nous ressortons de ce lieu, resté hors du temps, en méditant la phrase de morale, inscrite à la craie sur le tableau noir, en date du 18 septembre 1930 : "l'instruction fait l'homme capable, l'éducation fait l'homme honnête"....

L'école de Clémence Fontille fait partie de l'écomusée de Margeride, témoignage vivant des modes de vie et de travail de la population en ce pays de montagne.

L'écomusée se compose de trois sites en pays de Saint-Flour-Margeride, dont l'école de Clémence Fontille, le jardin de Saint-Martin et la ferme de Pierre Allègre...

L'écomusée, c'est aussi le viaduc de GARABIT...

après avoir quitté le hameau de Signalauze et roulé quelques kilomètres, nous faisons halte pour admirer cet ouvrage d'art :

Le viaduc de Garabit est un pont ferroviaire en arc, construit pour supporter la ligne de chemin de fer dite des Causses (ligne de Béziers à Neussargues) et permettant le franchissement des gorges de la Truyère...

Sa conception revient à l'ingénieur des ponts et chaussées français, Léon Boyer, qui en confie la finalisation et la réalisation à Gustave Eiffel et sa société.

Cet ouvrage métallique remarquable, long de 565 m et qui culmine à 122 m au-dessus de la rivière, est le plus haut du monde à l'époque.

Le chantier de sa construction ouvert en janvier 1880 se termine en septembre 1884, sa mise en service est effectuée en 1888.

Le viaduc de Garabit fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques en tant que "Patrimoine ferroviaire", depuis 1965.

Nous remontons le long des gorges de la Truyère, avec un arrêt au cirque de Mallet pour admirer le superbe point de vue.

Puis, nous prenons la direction de CHAUDES-AIGUES, adaptation du nom occitan auvergnat Chaldas Aigas « eaux chaudes » pour la visite du musée GÉOTHERMIA, Musée Européen de la Géothermie et du Thermalisme.

Chaudes-Aigues possède une trentaine de sources d'eau chaude naturelles, dont la température est comprise entre 45 °C et 82 °C.

Nous nous garons et allons voir la plus renommée : la Source du Par, située dans une ruelle au dessus de la place du Marché, où nous avons stationné les Matra.

La source du Par est la plus chaude d'Europe, avec des eaux de 82 °C, déclarée d'utilité publique et pourvue d'un périmètre de protection par un décret de 1895. Ce nom vient du fait que les cochons y étaient « parés », c'est-à-dire nettoyés, grâce à l'eau chaude. Son débit est voisin de 5 l/s, elle fournit à elle seule la moitié de la production d'eau de la ville. C'est une eau minérale très chargée en bicarbonate de sodium : les 300 litres d'eau qui jaillissent chaque minute de la source contiennent 500 grammes de bicarbonate de sodium!

Puis, se déroule la visite du musée, situé juste au-dessus, à deux pas de la source du Par.

La responsable du musée GÉOTHERMIA nous montre que sous les dalles de schiste du rez-de-chaussée, l'eau thermale circule, attestant que c'est bien ici qu'est né le premier réseau de chauffage urbain au sol au monde, à une époque où les tuyaux étaient en bois...

Elle nous explique que dès 1332, a été mis en place un réseau de chauffage par géothermie, partagé parmi les habitants. Le rez-de-chaussée d'une quarantaine de maisons était chauffé par différentes sources. Un système de canalisations partageait la chaleur suivant la taille de la maison (conduites en I pour les petites, en L pour les moyennes et en M pour les grandes). Ce chauffage était gratuit pour les habitants le long de ces cours d'eau chaude souterrains, ils devaient en contrepartie se charger de l'entretien par détartrage des conduites.

Ce système a perduré jusqu'à la décision du conseil municipal de construire le Centre thermal CALEDEN et de requérir l'eau chaude des sources publiques pour l'établissement thermal, ouvert en 2009.

Aujourd'hui, seules les maisons sur des sources privées sont encore chauffées comme avant.

Puis, visite libre du musée, dont les différentes salles sur trois niveaux relatent l'histoire de cette énergie et ses différentes utilisations, des sous-sols terrestres jusque dans l'espace...

Géothermia dévoile le mystère des sources chaudes, raconte l'histoire du thermalisme de l'ère romaine (avec une maquette sur les bains romains) à nos jours...évoque les eaux thermales et leurs bienfaits : la station thermale de Chaudes-Aigues étant spécialisée pour le traitement des affections rhumatologiques...présente la naissance de la géothermie industrielle, à Larderello

inventée par François de Larderel, installé en Italie :

en 1827, François de Larderel, français à l'origine de l'exploitation industrielle de l'acide borique, eut l'idée d'utiliser la chaleur de la vapeur d'eau émise par les "lagoni" (sources d'eau bouillonnante) comme énergie thermique, au lieu du bois.

Dans les autres salles, la thématique s'élargit aux autres utilisations de la géothermie (production électrique, aquaculture...).

Nous prenons la route du retour, avec un arrêt sur la place du village de ??? pour l'apéritif, partagé dans le soleil couchant d'Auvergne...

Petit incident qui aurait pu se révéler fâcheux : un pilote croit avoir perdu ses clés de voiture! après 5 minutes de stress et de recherches... fructueuses, car elles sont finalement retrouvées dans une des poches de sa veste, les équipages repartent sereinement vers l'hôtel pour le dîner...

JOUR 2 : le 30 avril 2017 / Ballade de 155 km environ

Nous prenons le départ à 9h00, pour la visite du château de La Baume, à Prinsuejols, petit village de l'Aubrac, situé dans l'ancienne province du Gévaudan qui, au Moyen-Âge, possédait huit baronnies. Erigé à 1200 mètres d'altitude, sur les contreforts du plateau de l'Aubrac, La Baume est un château privé, classé monument historique depuis 1973 et est l'un des plus hauts châteaux de France.

Nous sommes accueillis par le Comte François, propriétaire actuel du château de La Baume, fils de la Comtesse Sylvie de Las Cases, née Giscard d'Estaing (1924 - 2008), soeur aînée de l'ancien Président de la République et épouse d'Emmanuel de Las Cases.

Ce monument appartient à sa famille, depuis plus d'un siècle et demi et au fil de quatre générations...

François de Las Cases nous présente, à travers l'Histoire, ce bel édifice, construit en deux temps et surnommé "le petit Versailles du Gévaudan", en raison de son mobilier semblable à celui du château du Roi Soleil....

Au XII^e siècle, la baronnie de Peyre est la plus puissante du Gévaudan, dominée par le château féodal du Roc de Peyre. Leur château fort ayant été détruit durant les guerres de Religion, les seigneurs de Peyre, Antoine de Grolée, Comte de Peyre, lieutenant-général de Louis XIV pour le Languedoc et son épouse Marguerite de Soulatges, décident de faire construire le château de La Baume et d'y transférer le siège de la baronnie : ils font édifier en 1630 la première partie du château, à l'allure un peu austère, avec ses murs de granits et ses toits pointus en lauzes, par la construction des ailes Nord et Est, flanquées de grosses tours d'angle.

Ayant hérité de la Baronnie, leur cinquième fils et 9^{ème} de leurs 12 enfants, César de Grolée, entreprend de faire finir la décoration du château de son père par des artisans locaux, avant de se lancer dans des travaux d'agrandissement, qui forment aujourd'hui l'aile Sud.

En 1708, il fait construire la seconde partie du château, construite au Sud du premier bâtiment et achevée en 1714, avant sa mort en 1720 : elle présente une longue façade, agrémentée d'une terrasse, donnant sur un parc ombragé et un étang, afin de rappeler Versailles. A l'angle Sud-est, est élevée une tour semblable aux trois anciennes, pour assurer une symétrie. A l'Est, deux pavillons à un étage sont bâtis pour fermer la cour intérieure, créée par la nouvelle façade.

Cette deuxième partie du bâtiment présente une magnifique enfilade de pièces, réplique miniature de la galerie des Glaces à Versailles. César de Grolée en confie cette fois-ci la décoration à des artistes, venus de Montpellier et de Paris.

L'intérieur du château abrite des boiseries peintes et dorées à la feuille : certaines portes à l'effigie du Roi-Soleil, cloisons en bois... ont été confectionnées dans les ateliers de Versailles !, des lits à courtines, des bahuts, des armures, des tapisseries d'Aubusson, représentant des scènes mythologiques, des peintures flamandes et de magnifiques cheminées et escaliers.

Toutes les pièces sont ornées de plafonds à la française et de superbes parquets ouvragés.

Notre visite guidée du château débute par la partie ancienne, l'aile Nord, qui comprend la salle la plus grande du château, une salle de billard de 120 m² et dans laquelle trône un chien naturalisé depuis plus de 100 ans !

Le château ayant conservé une grande partie de son décor d'origine, auquel se sont ajoutés ceux des familles qui s'y sont succédées, nous découvrons un bel ensemble où se mêlent le style rustique du Gévaudan du début du XVII^{ème} siècle avec celui plus raffiné du XVIII^{ème}, influencé par des artistes venus d'Italie et le travail des manufactures de Versailles.

Grâce à un système de ventilation ingénieux, tout le mobilier et la décoration ont traversé le temps, sans avoir besoin d'être restaurés.

Nous traversons une série de pièces, dont une salle à manger et arrivons au cabinet de travail de César de Grolée : protégée d'une porte coupe-feu, se trouve cachée une petite alcôve, où sont conservées les archives, sur parchemin, de tous les procès de César !

L'émission "Des Racines et des Ailes" a consacré un reportage sur le Château, à l'occasion duquel la salle des archives fut ouverte, nous n'eûmes pas cette chance!!!

Délaissé durant la Révolution et l'Empire, le château de La Baume est acheté en 1858 à Mme du Plessis-Châtillon, héritière des de Grolée de Peyre, par le Sénateur de l'Aveyron, Casimir Meyran. Il le transmet à sa fille Marguerite qui épousa, en 1880, Emmanuel de Las Cases.

Pour cette raison, une pièce de l'aile Sud abrite un petit musée, consacré à Emmanuel de Las Cases, grand chambellan de l'empereur Napoléon Ier et auteur du "Mémorial de Sainte-Hélène". Sur les murs et dans des vitrines, ont été rassemblés différents souvenirs de son séjour à Sainte-Hélène, en exil avec Napoléon, de fin 1815 au 31 décembre 1816 : ouvrages anciens, porcelaines issues des manufactures royales et même, une mèche de cheveux ayant appartenu à l'Empereur !

La visite s'achève avec celle de la chapelle palatine, à laquelle les seigneurs accédaient directement par le balcon.

Nous reprenons la route pour Aubrac, village étape sur le chemin de Compostelle et visitons "La Maison de l'Aubrac", petit musée présentant l'Aubrac, à travers son histoire, sa culture, sa gastronomie, ses traditions... s'y trouve reconstitué un buron, habitation saisonnière, que l'on trouve sur les plateaux de l'Aubrac : ce bâtiment en pierre, couvert de lauzes ou d'ardoises, servait à abriter la fabrication du fromage : cantal, fourme d'Aubrac..., lors de l'estive (mi-mai à mi-octobre) et à loger les buronniers. Le buron possède une cave (à une température d'environ 10 °C), pour l'affinage des fromages, qui dure de 45 jours à plusieurs mois.

Puis, nous roulons jusqu'au buron de Born, situé à plus de 1000 m d'altitude, près du lac de Born, pour un repas typique de l'Aubrac : charcuteries aveyronnaises à volonté, puis dégustation d'un succulent Aligot-Fleur d'Aubrac, accompagné d'un verre de Marcillac...le tout, agrémenté d'un appréciable feu de bois, réchauffant l'atmosphère glacial!

Ensuite, nous prenons la direction du hameau de Sainte-Lucie, sur la commune de Saint-Léger-de-Peyre, où est situé le parc à loups du Gévaudan. Ce parc animalier regroupe plus de 130 loups, vivant sur 20 hectares, en semi-liberté et répartis dans deux parcs. C'est le plus grand de France.

Le parc est tout d'abord l'œuvre d'un homme, Gérard Ménatory, journaliste, qui recueille en 1961 deux loups polonais. Ne pouvant les garder dans sa résidence, il les installe dans une propriété privée, au Chastel-Nouvel. En 1962, naît l'idée de transformer le parc zoologique de Sainte-Lucie en parc à loups. En 1985, le parc s'ouvre aux visiteurs. En mai 1986, il compte 26 loups. En 1989, alors que la France ratifie la convention de Berne, relative à la protection de la vie sauvage, on dénombre 86 loups au parc. Au début de l'année 1991, la Fondation Brigitte Bardot récupère une centaine de loups de Mongolie braconnés et, pour les sauver, s'adresse au parc, qui en recueille 80. Ainsi, se crée le parc d'observation scientifique, où est installée une partie de ces loups. Aujourd'hui, la soixantaine de loups peuplant ce parc sont tous des descendants des loups de Mongolie, sauvés par la Fondation Brigitte Bardot.

Notre visite débute par celle du parc visiteur, qui s'étend sur 7 hectares, la responsable nous explique que les loups présents dans le parc sont tous issus d'animaux nés en captivité, venant de divers zoos ou parcs européens, ou des descendants des loups de Mongolie. Ce sont tous des loups imprégnés qui ne pourraient pas être réintroduits en milieu naturel, même dans des zones protégées, ayant perdu une grande partie de leurs instincts naturels.

Le parc présente cinq sous-espèces de loups : la reproduction entre deux loups de deux sous-espèces différentes est possible. Nous rencontrons ainsi le loup de Pologne, à l'origine des loups gris ou loups d'Europe, le loup du Canada, le loup de Sibérie, le loup de Mongolie au pelage fauve (dont une quinzaine d'individus sont présents dans l'enclos du parc, une soixantaine d'autres sont visibles dans le parc d'observation) et le loup arctique au pelage blanc, depuis 2008.

Puis, nous entrons dans un petit musée, où nous pouvons voir des documents sur la Bête du Gévaudan et la place du loup dans les contes pour enfants, ainsi qu'une collection de photographies sur le loup. Une mini-salle de cinéma nous permet de visionner un extrait de film-documentaire, sur l'organisation interne d'une meute : les louveteaux sont pris en charge par plusieurs individus et, une fois sevrés, les mâles peuvent remplacer la mère génitrice....

Passage dans la vallée de l'Enfer, puis...

Une petite route nous mène jusqu'au pied du Roc de Peyre, où un parking y est aménagé. De là, un sentier pédestre, puis un escalier très raide nous conduisent au sommet de ce piton volcanique isolé, sur lequel le château féodal des seigneurs de Peyre avait été édifié, dominant toute la contrée et régissant sur la baronnie de Peyre, s'étendant de Marvejols à Aumont et de la Margeride à Aubrac...

Ce château avait la réputation d'être imprenable, ce qui fut le cas jusqu'au 16ème siècle et sa destruction par l'amiral Anne de Joyeuse, en réponse à la conquête du Gévaudan par Matthieu Merle et ses huguenots. De l'ancien château des barons de Peyre, il ne reste rien...

Nous sommes attendus pour l'apéritif chez la nièce de Bernard, un grand merci à elle pour son accueil chaleureux !

La neige s'étant mise à tomber pendant cette petite halte, nous remontons dans les Matra embuées et regagnons l'hôtel sous de gros flocons ! A tel point que les participants se demandent sérieusement s'ils pourront regagner leur domicile le lendemain soir, mais pas de souci, nous rassure l'hôtelier : "Je peux vous héberger quelques jours de plus, en cas de blocage sur place..." Ouf !

JOUR 3 : le 1er mai 2017 / Ballade de 65 km environ

Au matin, nous découvrons un magnifique paysage enneigé de carte postale, illuminé par quelques rayons de soleil...

Sur le parking, nous sommes attendus par Michel, avec des brins de muguet portes-bonheur, merci pour cette gentille attention !

Nous prenons congé de l'hôtel à 8h45, pour la visite guidée du Malzieu, cité médiévale au riche patrimoine, dont les vestiges sont classés.

Nous sommes accueillis par une guide, devant la mairie, constituée par l'ancienne chapelle des Pénitents blancs, une maison et une tour d'angle de l'enceinte urbaine, dite "Tour de Bodon", qui abrite l'office de tourisme et qui est la tour la mieux conservée.

C'est avec la construction d'un oppidum romain, en aplomb de la ville, sur les collines autour de la vallée de la Truyère, que commence l'histoire du Malzieu. Les habitants s'installèrent autour de la villa Malzio, construite en contrebas, au bord de l'eau. Un village s'est ensuite érigé tout autour, son nom définitif lui sera attribué à la révolution : Le Malzieu.

Le village prit de l'importance, jusqu'à devenir au XIème une des places fortes de la région. C'est alors que furent érigées les puissantes murailles, aux tours impressionnantes.

Le Malzieu au Moyen Âge possédait sept tours, qui étaient reliées entre elles par les remparts : certaines ayant été détruites par les troupes de l'amiral Joyeuse, il reste aujourd'hui quelques tours, la tour de Bodon étant la tour la mieux conservée...

Une autre tour est le beffroi, qui porte l'horloge. Il servit autrefois de prison : nous montons dans la tour de l'horloge, comportant 99 marches à gravir !!! Effort récompensé par la vue imprenable sur la ville et les remparts, qui l'entourent et délimitaient l'ancienne cité médiévale...

Nous déambulons à travers les petites rues, au caractère encore préservé et passons par la place Eugène-de-Rozière "Place de la Vierge", Le Malzieu possédant au moins sept places...

Au cours de la visite, la guide nous explique que le fait marquant de l'histoire du Malzieu fut la peste du XVIIème siècle, qui tua 80% de sa population. En 1632, dans le but de désinfecter la ville, l'apothicaire Jean Conché mis le feu à une maison, mais il se communiqua aux maisons voisines. L'incendie ravagea une grande partie de la cité : neuf rues du centre sont anéantis. La reconstruction permet d'adosser les nouvelles maisons aux remparts.

On fait appel à des architectes et maçons italiens, dont l'influence se voit sur les frontons autour de la place centrale du marché ou sur des fenêtres Renaissance à meneau et traverse, ce qui donne un cachet unique à la ville. La plupart des façades sont inscrites à l'inventaire des monuments historiques de France.

Nous allons observer la Porte Haute, l'une des trois entrées de la cité, sur laquelle figurent le blason et la devise de la cité « Vireti Gemma » (Perle de la vallée), puis entrons dans l'église paroissiale Saint-Hippolyte, où se trouve une très belle et ancienne statue de la Vierge.

Pour finir, la guide évoque un autre fait marquant de l'histoire du Malzieu, sur la route de la bête du Gévaudan. Du canton, environ 25 personnes furent attaquées ou tuées, sur 3 ans, une victime habitait au Malzieu. Après des années de recherches et plusieurs centaines de loups abattus, la bête est finalement tuée le 19 Juin 1767 par Jean Chastel, envoyé par le roi. Cette histoire est aujourd'hui interprétée comme un appel à l'aide royale, de la part d'un territoire délaissé.

Nous reprenons les Matra et, après quelques kilomètres, faisons arrêt dans un petit village, pour la visite d'une collection privée, originale et insolite, basée notamment sur la récupération et la décoration des pots de yaourts, la création de guirlandes, composées des socles colorés des petites bougies de Noël...

Puis, direction Albaret-Sainte-Marie, commune sur laquelle se situe le château d'Orfeuillette, château néorenaissance du 19ème siècle : la bâtisse, un simple relais de chasse à l'origine, fut en quelques années, transformée par son propriétaire, Théophile Roussel, en un magnifique château...

Aujourd'hui, il est devenu un hôtel de luxe, situé dans un parc de 12 hectares, où nous prenons le dernier déjeuner, qui fut excellent.. de notre périple.

Vers 15h00, nous nous quittons et les équipages regagnent leurs contrées et foyer...